上海

Ailleurs *Exclusive*

SEVEN DAYS IN SHANGHAI

WORDS VALÉRIE PENVEN | **IMAGES** BENNY-T.COM / ALL RIGHTS RESERVED

Prélude

LE PARIS DE L'ORIENT

Que reste-t'il de cette mythologie exotique ?

SHANGHAI… LE MYTHE BERCE MON IMAGINAIRE LORSQUE J'EMBARQUE DANS L'AIRBUS A330 EN PARTANCE DE GENÈVE. LA TUMULTUEUSE CITÉ A TOUJOURS ÉTÉ UNE MUSE POUR LES ARTISTES, LES ÉCRIVAINS, LES JOURNALISTES ET LES AVENTURIERS. EN 2010, KARL LAGERFELD SUBLIMAIT LE FANTASME DE CETTE ÉPOQUE CAPITEUSE DANS LA COLLECTION *PARIS SHANGHAI*. INSPIRÉE PAR CE "PARIS DE L'ORIENT", LA COLLECTION PRÉSENTÉE DANS L'APPARTEMENT DE COCO CHANEL, RUE CAMBON, IMMORTALISAIT CETTE MYSTÉRIEUSE DAME DE SHANGHAI ET RANIMAIT MON TROPISME POUR LA VILLE.

Si Shanghai me fascine autant, ce n'est pas tant pour le modernisme insolent des gratte-ciel sur Pudong que pour son patrimoine architectural art-déco et son histoire mouvementée. Fief "impérialiste" honni, elle fut une terre d'asile pour tout ce que l'Asie comptait de révolutionnaires chinois, coréens ou vietnamiens. Elle fut en même temps la plaque tournante de la French Connection, pivot du trafic de l'opium. En 1925, les autorités françaises – la France fort curieusement appelé le "Pays de la Loi", conclurent un "pacte du diable" avec ces triades, leur assurant monopole et impunité pour l'opium, le jeu, et la prostitution, ce qui donna à ce "Paris de l'Orient" cette renommée sulfureuse et internationale. Albert Londres écrivit à son sujet ses plus belles pages avant de trouver la mort dans l'incendie du paquebot Georges-Philippar d'où, avait-il câblé, "il ramenait de la dynamite", en rentrant de Shanghai, en 1932. Ces derniers feuillets d'une enquête approfondie sur les triades sombrèrent malheureusement avec lui. Aujourd'hui que reste-il de cette mythologie exotique ? Les "zones économiques spéciales" ont remplacé les concessions étrangères et, sous la pression immobilière, on s'est empressé de raser les vestiges de ce passé colonial. La plupart des "Hutong", m'a-t-on dit, auraient disparu. Depuis l'Exposition Universelle de 2010, Shanghai attire plus que jamais les regards et suscite les commentaires les plus contrastés. Que l'on adore ou que l'on abhorre cette mégapole du troisième millénaire, qui compte quelque 20 millions d'habitants, on ne peut que céder au vertige. Surtout lorsqu'on vient d'un petit pays qui fait le tiers de sa population. Pour les Européens en panne de croissance économique elle est devenue "the place to be". Une croissance à deux chiffres, une main d'œuvre abondante et bon marché, des ressources humaines riches en hommes de talent ainsi qu'une excellente base industrielle attirent le business comme le pollen attire l'abeille. La magnétique Shanghai est en passe de redevenir la superpuissance qu'elle fut, un creuset bouillonnant d'une cité en pleine effervescence. Dans quelques heures, nous serons immergés 7 jours et 7 nuits dans la plus cosmopolite et la plus fascinante des cités chinoises…

Day 1 SE PERDRE

Pour découvrir l'âme d'une ville, il est nécessaire de s'y perdre…

À PEINE AI-JE DÉPOSÉ MES VALISES AU PENINSULA SHANGHAI QUE ME VOICI LE NEZ AU VENT, ARPENTANT LE LARGE QUAI QUI BORDE LES EAUX TROUBLES DE LA RIVIÈRE HUANGPU. CETTE PROMENADE DÉLIMITE LES DEUX ENTITÉS DE SHANGHAI: PUXI, L'ANCIENNE VILLE DÉVELOPPÉE PAR LES PUISSANCES COLONIALES DANS LES ANNÉES 1930 ET PUDONG, NOUVEL ÉPICENTRE ÉCONOMIQUE DE LA VILLE.

Une légère averse a rafraîchi et éclairé l'atmosphère. Début avril, nous sommes dans la période *Qing Ming*, qui signifie littéralement clair et brillant dans le calendrier lunaire chinois. Les gratte-ciel se détachent et la mythique Perle de l'Orient miroite sous les rayons d'un soleil hésitant. Dans la brume qui s'évapore cette vision futuriste semble comme irréelle. Marcher entre ces deux rives, c'est un peu comme marcher en équilibre sur la ligne de fuite d'une ville qui devient mégalopole. Shanghai a conquis son extension pharaonique sur des centaines de kilomètres carrés de remblais marécageux. C'est beau et légèrement effrayant… La promenade du Bund est envahie par une marée humaine: on se croirait sur les Champs-Elysées à Paris. Principalement des Chinois qui se mitraillent les uns les autres, pausant avec fierté devant l'une des vues les plus touristiques au monde. Je croise peu d'Occidentaux. Je poursuis la balade rythmée tous les quarts d'heure par un carillon imitant celui de Big Ben, pimpant hommage à la période d'occupation anglaise. Le nom Bund vient d'ailleurs d'un mot anglo-indien, qui signifie quai, apparu quand la première société britannique ouvrit un comptoir en 1846 sur ce qui n'était alors qu'un remblai boueux au bord de la mer. Ici, le temps des colonies a légué un héritage architectural majestueux que je contemple en chemin, me promettant une investigation en règle de ces édifices néo-classique, art-déco ou d'inspiration Bauhaus.

Le Fabrik Market et la vieille ville

Au bout de la promenade, je bifurque vers la vieille ville. Le concierge d'un hôtel m'a renseigné au passage, me conseillant une halte au Fabrik Market. Dans ce bâtiment de deux étages, les échoppes se pressent les unes contre les autres, les étals envahis de soieries, les rouleaux dévidant leur étoffe scintillante. Ce temple des tailleurs nous rappelle l'origine de la ville lorsqu'elle n'était qu'un village de tisserands avant la guerre de l'opium. Quelques copies de grandes marques se balancent sur des cintres. Je déambule avec dans la tête les images des robes en soie de la sensuelle Maggie Cheung dans *In the Mood for Love*. Je trouve l'étoffe vert lagon que je cherche mais la vendeuse ne parle pas un mot d'anglais. Elle appelle à la rescousse une collègue d'un autre stand. On tend prestement un tissu pour une cabine improvisée et l'on me

Mr & Mrs BUND'S TERRACE

mesure sous toutes les coutures avec dextérité. Je tente de marchander du mieux que je peux. La transaction se poursuit avec moult sourires et dénégations pour parvenir à un accord avec Mme Li Song Lin. Dehors, bus, voitures, vélos et piétons circulent dans un chassé-croisé impressionnant. Je ne dois pas être loin de la vieille ville. J'avise un portique en pierre et l'amorce d'une ruelle. Pour découvrir une ville, il faut savoir s'y perdre. Il me semble être soudainement projetée plusieurs siècles en arrière, face à un charivari de mendiants, de vendeurs ambulants qui transportent leurs ballots sur leur palanche, qui poussent une brouette, tirent un rickshaw. Dans ces ruelles bruissantes et odorantes, je suis à première vue la seule Européenne. Je mange des bouchées-vapeur et une soupe pour moins d'un euro, attablée avec des Chinois qui me considèrent avec curiosité. C'est bon et très épicé. Puis je m'enfonce dans les ruelles. Les étals colorés et appétissants débordent de victuailles : viandes, légumes, fruits et animaux vivants encombrent la chaussée. Je débouche bientôt sur une artère animée. Je reconnais le bazar Yuyuan qui signifie littéralement bazar du "Jardin Yu", où je me fais accoster par des marchands à la petite semaine. Je fais l'idiote, je souris et secoue la tête. Je me rends compte que depuis quelques heures je ne fais que ça : sourire.

L'architecture traditionnelle de la vieille ville, avec ses toits en pagode bruns, rouges et or, permet d'imaginer ce que fut la ville avant sa modernisation. On peut y admirer le temple Jinshan et le temple de Dieu, construit sous la dynastie Ming. Avec ses 600 ans d'histoire, le temple du Dieu de la ville est l'un des plus importants et pittoresques endroits de Shanghai. Le bazar Yuyuan est aussi l'endroit idéal pour faire des emplettes et ramener des souvenirs ; bien sûr il faut marchander. Je poursuis par le Pavillon de Thé, construit sur pilotis au milieu d'un lac artificiel. Pour y accéder, j'emprunte le "Pont aux neuf Détours" : sa forme en zigzag empêche les mauvais esprits d'y pénétrer, puisque ces derniers ne peuvent se déplacer qu'en ligne droite ! Le Jardin Yu adjacent à la vieille ville est un passage obligé. Classé monument national, il représente un parfait exemple de l'art sophistiqué du jardin miniature où se mêlent harmonieusement pavillons et galeries, petites collines et rochers, étangs de lotus et poissons rouges. L'heure tourne. J'essaye d'attraper un taxi mais c'est la cohue. Je rentre à pied en empruntant le Bund. De l'autre côté, les tours de Pudong servent de repères pour retrouver mon chemin jusqu'à l'hôtel.

Shanghai by night

Je retrouve Benny au lobby pour ressortir immédiatement. Direction 18 on the Bund, au Bar Rouge, le lounge le plus en vogue à Shanghai. Depuis le toit-terrasse, la vue est encore plus impressionnante au soleil couchant. La clientèle est décontractée et élégante, l'ambiance idéale pour un drink. Nous descendons dîner chez Mr & Mrs Bund. Situé dans le même immeuble, le restaurant est une institution et je dois reconnaître que la vue sur Pudong qui s'illumine est magique. Les tours scintillent, clignotent, affichant leur message publicitaire sur écran géant. Des bateaux enguirlandés de lampions naviguent sur le fleuve. Illuminés comme des sapins de Noël, ils portent la bannière géante d'un sponsor. Chez Mr & Mrs Bund les clients attablés sont tous étrangers, la nourriture est bonne et chère, et le vin reste un luxe. Nous reprenons l'ascenseur pour humer le changement d'atmosphère au Bar Rouge, point de ralliement de tous les étrangers et expatriés à Shanghai. L'ambiance est assez survoltée, le bar s'enflamme littéralement pour un cocktail spectaculaire. Le set de la jeune DJ chinoise ce soir-là est tout simplement excellent et Benny, sous le charme, décide de l'interviewer plus tard. Nous rencontrons des Français très sympathiques. Oui, ça existe ! Surtout hors de l'hexagone… Ils nous entraînent dans une autre boîte au 4e étage, la 8 Gallery. Le jet-lag est de notre côté : à 4h du matin la soirée commence à peine. Nous prenons un taxi direction Le Mint, une autre institution de la nightlife shanghaienne. L'accueil est princier car nous sommes accompagnés d'habitués. À l'intérieur, la décoration est soignée et la clientèle compte cette fois quelques Chinois. Parcourant toute la longueur de la boîte de nuit, le bassin de requins impressionne. Les squales patrouillent nerveusement dans l'aquarium de long en large… sans doute les vibrations des décibels ! La montre affiche 6h du matin mais notre horloge biologique marque seulement minuit. Nous regagnons notre hôtel avant que notre carrosse ne se transforme en citrouille…

MMBUND.COM
BAR-ROUGE-SHANGHAI.COM

BAR ROUGE

Day 2 LE PENINSULA

Un séjour que l'on voudrait illimité

LA LITERIE EXCEPTIONNELLE DU PENINSULA RÉTABLIRAIT LE PLUS ÉPUISÉ D'ENTRE NOUS. EN QUELQUES HEURES DE SOMMEIL DANS CETTE CHAMBRE HORS DU TEMPS, JE RECOUVRE LES ÉNERGIES DÉPENSÉES LA VEILLE.

Dans le salon feutré de la *Grand Deluxe River Suite* je dévore un petit déjeuner royal, les yeux voguant sur la décoration élégante, que la veille, dans ma hâte de sortir, j'avais à peine entrevue. Le mobilier en bois exotique, le secrétaire en laque noire avec ses panneaux peints à la main, les confortables canapés, les lampes en verre dépoli, les bronzes et les consoles en marbre d'influence art-déco se combinent harmonieusement aux objets d'art empruntés à la Chine. Les pieds "épanouis" dans le moelleux tapis en laine, je savoure un confort d'une élégance absolue avec ce sens du détail propre à l'Asie.

ICI ON POURRAIT VIVRE TOUTE SA VIE COMME COCO CHANEL, À L'HÔTEL... TECHNOLOGIE SOPHISTIQUÉE EN PLUS

Internet haut débit, hifi, écran géant LCD, station iPod, imprimante, fax et photocopieur disparaissent dans le secrétaire en laque noire. Séparés par une porte capitonnée, les espaces intimes se déploient depuis la chambre. Le dressing est comme vous le rêvez chez vous : valet service discret et efficace, sèche-manucure malin sur la coiffeuse, penderie confortable pouvant accueillir toute votre garde-robe pour un séjour que l'on voudrait illimité. Dans la salle de bains en marbre sculpté, le téléphone à main libre permet de barboter dans votre baignoire tout en conversant avec vos interlocuteurs du bout du monde. Pierre-Yves Rochon, l'architecte d'intérieur, a pensé aux moindres détails pour satisfaire la clientèle la plus exigeante. Une signature Peninsula… Les larges baies vitrées offrent une éblouissante vue sur Pudong, la rivière Huangpu et le Bund. La journée s'annonce claire et ensoleillée. J'ai rendez-vous avec Cecilia Lui, la directrice de la communication du Peninsula Shanghai pour un déjeuner au Yi Long Court, l'un des trois restaurants de l'hôtel. Je la retrouve dans le lobby. Les deux arcades, qui s'élancent de part et d'autre du cœur de cet hôtel, abritent depuis 2010 les marques du luxe international. Pratique, si vous souhaitez assortir votre tailleur Chanel à une parure Harry Winston ! L'espace rectangulaire est encadré d'impressionnantes colonnes en marbre qui s'élancent jusqu'au 2e étage. Deux immenses toiles de maître, d'inspiration art-déco, se font écho. Elles donnent le ton de l'hôtel. Grandiose… Les patines bronze des portes à tambour semblent avoir résisté au temps, procurant le sentiment qu'il s'agit là d'une construction ancienne. Pourtant le Peninsula Shanghai est, pour ainsi dire, flambant neuf. Inauguré en 2009, il est le neuvième établissement du groupe Hong Kong & Shanghai Hotels Ltd. Stratégiquement situé, entre les jardins de l'ancien consulat anglais et le Bund, le palace est un hommage à l'âge d'or de Shanghai, lorsque la ville des plaisirs était surnommée le Paris de l'Orient. L'héritage art-déco, brillamment revisité par l'architecte David Beer, est une réussite.

Cecilia m'entraîne à travers l'hôtel, ses nombreux restaurants, bars, salles de réception et de conférences. La décoration du Salon de Ning séduit par son savant mélange des styles indien, chinois et européen, une inspiration coloniale glamour, résolument tournée vers le plaisir de la nuit. La haute gastronomie cantonaise du Yi Long Court achève de me séduire. Entre deux bouchées délicates et parfumées, Cecilia raconte l'histoire de l'hôtel : "Le principal actionnaire du groupe souhaitait renouer avec Shanghai, où sa famille, les Kadoorie, possédait, au début du 20e siècle, deux hôtels. Il considérait uniquement l'emplacement du Bund et a, un temps, songé à rénover le Peace Hotel, pour finalement opter pour ce terrain idéalement situé et y construire l'hôtel. L'immeuble en granit est constitué des mêmes pierres que les édifices historiques, c'est ce qui fait le lien et la continuité avec l'architecture du Bund". Le personnel aimable est particulièrement attentif, le service excellent, où que nous allions. Selon Cecilia, le sens de la solidarité s'étend de la famille à la société puis à la compagnie, raison pour laquelle on ressent cette forme de respect naturel. Pourtant la corruption existe beaucoup plus à Shanghai qu'à Hongkong, précise-t-elle. Les bakchichs sont monnaie courante, que ce soit à l'hôpital pour obtenir le meilleur traitement ou dans les journaux pour bénéficier d'un rédactionnel…

Avant d'aller au spa et plonger dans sa somptueuse piscine aux arabesques bleues, je m'offre une petite halte sur le toit-terrasse. Il donne sur les jardins et l'ancien consulat anglais que le Peninsula utilise, depuis l'Exposition Universelle de 2010, comme guest-house VIP et zone d'atterrissage pour les hélicoptères. Un shooting se déroule au bar du top-floor où les mannequins posent devant une vue aussi photogénique que leur beauté asiatique. C'est l'heure du soin. Je suis reçue par une jeune femme qui s'enquiert de ma condition physique avant de me proposer différents traitements. J'opte pour un massage chinois, gentiment prévenue que la méthode par acupressure peut s'avérer inconfortable. Le spa est à l'image du Palace : les cabines élégantes et feutrées inspirent une détente immédiate. La jeune Chinoise procède au massage et je sens se dénouer peu à peu tensions et toxines accumulées depuis… des lustres, me semble-t-il. Elle balaie en gestes précis et appuyés les zones sensibles. C'est légèrement douloureux, en effet. Après le soin je m'endors comme un bébé. On me réveille avec un thé. Je me sens une nouvelle femme, nettoyée de l'intérieur, comme rafraîchie, prête à repartir à l'assaut d'une nouvelle nuit à Shanghai.

Mix made in Shanghai By Laura Fen

La soirée commence par un rendez-vous au top-floor du Bar Rouge avec Laura Fen, la jeune Djette dont nous avons apprécié le set hier soir. Ouvert depuis 2004, le Bar Rouge a été lancé par les frères Pourcell, premiers grands chefs à associer la gastronomie au milieu électrique de la nuit. Relooké en 2010 par une grande agence parisienne, le Bar Rouge accueille aujourd'hui des DJ internationaux qui embrasent l'atmosphère tandis que le barman met littéralement le feu au comptoir. Dans ce décor qui rutile comme un rubis se pressent les peoples de la nuit et quelques jeunes et jolies mannequins pour la touche glam... Avec sa jolie frimousse et ses longues jambes, Laura Fen n'a rien à envier aux modèles des magazines. Pourtant du haut de ses 20 ans, la jeune femme compte plutôt faire carrière derrière les platines que sur les catwalks. Originaire de Wuxi, une ville très proche de Shanghai, elle a commencé à mixer en 2009 avant d'être remarquée par le Bar Rouge, qui fait en général appel à des DJ européens. Cette jolie Chinoise y a pris ses quartiers en avril dernier et elle mixe désormais tous les mercredis soir. Elle commence à gagner une gentille notoriété puisque l'hôtel Peninsula vient de lui confier l'animation musicale de son patio cinq soirs par semaine. Mais ses ambitions sont bien plus grandes que ces mix apéritifs dans les palaces de Shanghai. "Shanghai est très commerciale et d'un point de vue musical je suis plus attirée par l'univers underground. Je pense voyager dans d'autres pays pour acquérir de l'expérience et voir comment se porte la scène ailleurs". Son style évolue entre la deep house et la deep techno, mais elle aime tout particulièrement la musique progressive. Comment se sent-elle à Shanghai? "J'aime Shanghai. C'est une ville qui change si vite que l'on découvre de nouveaux endroits en permanence. On ne connaît pas l'ennui, on y mange ce que l'on veut. C'est propre et très international, les gens très ouverts d'esprit". Fille unique jusqu'à ce que son père se remarie, Laura a étudié à l'école internationale où elle a appris l'anglais, langue considérée par ses professeurs comme un sésame pour l'avenir. Comment envisage-t-elle son futur et sa vie personnelle? "Je suis dans une relation depuis 4 ans mais je n'envisage pas de me marier ni d'avoir des enfants tout de suite. Je dois d'abord trouver ma place. Les choses viennent en leur temps. Pour l'instant je suis heureuse ainsi. J'adore le Bar Rouge car on peut y venir de manière décontractée, ce n'est pas trop show-off. Question musique, je peux y jouer ce que j'aime, un bon compromis avec le style commercial". Et combien gagne un DJ ici à Shanghai? "Cela varie entre 1500 et 2500 yuans par set selon les endroits". Sachant que le salaire moyen mensuel est de 3540 yuans en Chine*, Laura Fen fait partie des jeunes privilégiés qui profitent de la flamboyante cité…

**Source 2011 Bureau National des Statistiques / 1 CNY = 0,152643 CHF*

DJ LAURA FEN

FRENCH TOWN *Day 3*

Smart phone, weibo et ferrari

C'EST DANS UNE ROLL'S ROYCE AFFRÉTÉE PAR LE PENINSULA QUE NOUS ARRIVONS AU PUDI BOUTIQUE-HOTEL. SITUÉ À L'EST DE LA CONCESSION FRANÇAISE, LE PUDI EST L'ENDROIT IDÉAL POUR SILLONNER CE QUARTIER JALONNÉ DE BÂTIMENTS BAS, AUX ANTIPODES DE LA VERTICALITÉ DÉMESURÉE DE PUDONG OU DU GIGANTISME UNIFORME DES FAUBOURGS.

Les anciennes villas coloniales des hauts dignitaires français s'égrènent le long des avenues comme autant de joyaux architecturaux d'un temps révolu. En chemin, nous avons croisé un jeune Chinois au volant d'une Ferrari. Indifférent à notre carrosse, il pianotait sur son smartphone dans les embouteillages. Dans un pays où les écarts de revenu sont parmi les plus importants au monde, la crise n'a pas empêché le nombre de milliardaires de progresser encore. Les enfants de ces nouveaux riches consomment sans modération. Montres, voitures, vêtements griffés... le luxe européen a la cote et la Chine semble devenue la poule aux œufs d'or pour les grandes marques du secteur.

À peine arrivés au Pudi Hotel, nous filons à pied vers Xintiandi. Composé de ruelles inspirées des Lilongs, les allées de jadis, ce quartier a miraculeusement échappé aux bulldozers. Xintiandi marque le sursaut de conscience d'une ville qui avait jusqu'alors tendance à raser son patrimoine historique. Aujourd'hui ce petit quartier florissant est devenu un exemple de réaménagement urbain et le nouveau lieu à la mode à Shanghai. Restaurants, bars, clubs et boutiques haut de gamme cohabitent dans des shikumen reconstruits avec les pierres d'origine. L'endroit, agréable et élégant, manque toutefois de naturel. Nous sommes loin du bruissement chamarré de la vieille ville.

On peut cependant visiter le musée des Shikumen. Cette petite maison d'un étage, à la porte en pierre, retrace l'architecture du Shanghai des années 20 et témoigne de la mixité des styles orientaux et occidentaux. Avec ses meubles d'époque, elle a conservé son parfum poétique.

Le site du premier congrès du parti communiste, non loin de là, est un autre passage obligé. Ce joli shikumen abrita le premier congrès du parti communiste auquel assista le jeune Mao Zedong le 23 juillet 1921. Quelques années plus tard, en 1927, le soulèvement communiste fut écrasé dans le sang par Tchang Kaï-Chek. Aujourd'hui, la grosse villa qui appartint à la famille du général sanguinaire est devenue un bar-restaurant à la mode, le Sasha's, où de jeunes gens branchés viennent siroter des cocktails compliqués. Les jeunes Chinois que nous avons croisés ça et là semblent effectivement profiter à 300 % du nouveau mode de vie à l'occidentale. Si Facebook et Twitter n'existent pas, le réseau social Weibo est très populaire. À tel point que les grandes marques occidentales s'y intéressent de très près, dépêchant leurs stratèges du marketing en réseaux pour explorer ce filon. En effet, ici encore plus qu'en Europe, les jeunes gens passent leur temps le nez collé à leur smartphone. Ils affectionnent les logiciels de rencontre mobile qui permettent de rencontrer les personnes

connectées in situ. Est-ce l'avènement de la drague mobile ? Nous attrapons un taxi pour nous rendre à Tian Zi Fang. Situé à 1,5 km de Xintiandi, ce quartier typique, aussi appelé Taikang Lu, a conservé son authenticité, et ses habitants y vivent encore. Un séduisant lacis de ruelles abrite des petites boutiques de designers, des galeries d'art et des stylistes locaux. Cafés, bars wifi, restaurants en terrasse des shikumen… Il fait bon musarder et découvrir la création locale. On trouve à Taikang Lu nombre de produits originaux, thés emballés à la main, broderies ethniques, vaisselle communiste rétro, écharpe en laine de yack… Il faut fouiner pour débusquer la perle rare à ramener dans vos bagages. À proximité, l'ancienne résidence du président Sun Yat Sen est devenue un musée. Blotti au fond d'une lilong, il raconte l'histoire de ce dirigeant de la Révolution chinoise qui renversa la dynastie des Qing en 1912.

ICI ENCORE PLUS QU'EN EUROPE LES JEUNES CHINOIS ONT LES YEUX RIVÉS SUR LEUR SMART PHONE

Blancpain, pavillon de l'excellence suisse à Shanghai

Nous retournons vers *Xintiandi*, où les marques de luxe se pressent et s'empressent. En sautant du taxi, nous tombons par hasard sur l'inauguration de la nouvelle boutique Harry Winston. Le célèbre joaillier new-yorkais a déployé le tapis rouge pour un photo-call glamour devant le Langham Hotel. Tout de verre vêtu, ce nouvel hôtel laisse transparaître ses immenses lustres. Eblouissant !… La marque horlogère Breguet vient également de s'installer dans ce quartier très en vogue. Avec 600 m², c'est la plus grande boutique Breguet au niveau mondial. Avant de nous envoler pour Shanghai nous avions eu une conversation très intéressante avec Marc A.Hayek, président de Blancpain et Breguet et Alain Delamuraz, vice-président de Blancpain, qui nous avaient fait part de leur expérience en Asie et du concept de marque totalement inédit qu'ils sont en train de développer à Shanghai : le Blancpain Lounge.

Stratégiquement postée dès l'entrée du centre piétonnier de Xintiandi, la boutique Blancpain occupe 2 étages en angle agrémentée d'une magnifique terrasse de 200 m². Nous patientons au rez-de-chaussée, le temps d'admirer les dernières créations de Blancpain, un best off de ce qui se fait de plus sophistiqué en matière d'art horloger. Ces montres mécaniques entièrement réalisées à la main expriment le savoir faire exceptionnel de la plus ancienne marque horlogère du monde qui se distingue aujourd'hui par son potentiel d'innovation. Pour satisfaire la clientèle chinoise, premier marché mondial, Blancpain vient de sortir la première montre-bracelet dotée d'un calendrier chinois traditionnel. Sur cette montre se côtoient les deux mesures : le calendrier grégorien, utilisant le jour solaire comme unité de base, et le calendrier chinois, qui repose sur le cycle lunaire. La difficulté a été de faire cohabiter des rouages aux cycles irréguliers. Une prouesse technique et esthétique pour cette belle mécanique placée sous le signe de l'année du dragon. Blancpain fut l'un des premiers horlogers suisse à s'implanter à Shanghai il y a 20 ans. Aujourd'hui, la marque y possède trois boutiques et poursuit sa stratégie de pénétration du marché asiatique, lequel représentait en 2011, 55 % de l'industrie horlogère suisse contre 30 % sur le vieux continent.

Assis dans un confortable canapé en cuir nous observons les clients à l'allure franchement ordinaire. Mon regard étonné n'échappe pas au manager du Lounge qui s'empresse de préciser : "L'habit ne fait pas le moine et ne vous fiez pas à l'apparence car on peut venir en short et en tongs et acheter en une heure trois de nos séries limitées comme on achèterait des boites de chocolats. "Mais ce qui nous intéresse ici ce soir c'est le concept du Lounge encore en construction à l'étage. Le challenge : faire découvrir à leurs riches clients chinois l'art horloger associé à la culture des mets et

des vins made in Switzerland. "Nous travaillons en étroite collaboration avec Alain Delamuraz, le vice président de Blancpain est notre moteur créatif pour ce concept expérimental. Notre idée n'est pas de faire de l'argent mais de développer l'image et de générer des rapprochements entre l'art horloger, l'art de la vigne et l'art de la table avec des grands chefs avec lesquels nous entretenons des relations privilégiées", nous explique je jeune manager. On sait que l'ADN de la marque repose sur les secteurs de la plongée sous marine, de la course automobile mais ici c'est l'art de vivre qui est mis à l'honneur. Dans ce flagship de l'excellence suisse, l'heure est donc au partage de la culture gastronomique et oenologique, pour ne pas dire à la formation du palais de cette riche clientèle qui possède une connaissance minimale en matière de grands crus. "Les chinois peuvent siffler en un temps record trois bouteilles de Pétrus sans sourciller. C'est très cher, c'est donc forcément bien. Ils n'ont pour l'instant aucune connaissance œnologique et je crois fermement que ceux qui reviennent ici avec une culture internationale seront la clé du futur de la Chine." Nous explique le directeur. Derrière une paroi de verre, les hommes de l'art effectueront, en toute transparence, le service après vente et les réglages des montres. Entre deux dégustations, la clientèle choyée, pourra observer les merveilleux mécanismes et la minutie de ceux qui leurs donnent vie…

Petit guide du savoir vivre la nuit

Nous cherchons un bar où boire un verre mais ce vendredi soir les places sont chères et les terrasses noires de monde. Nous atterrissons dans un bar ou un karaoké embrase l'atmosphère enfumée et bien alcoolisée. Le karaoké à Shanghai est un divertissement populaire assez incontournable. Les dîners d'affaires, lorsqu'on tient encore sur ses jambes – les Chinois adorent fêter leurs contrats dans l'alcool – se terminent la plupart du temps par un karaoké. D'ailleurs, je dois vous signaler une mésaventure dont a été victime l'un de mes amis. N'acceptez jamais de suivre un Chinois qui vous propose de prendre un taxi pour un karaoké excentré. Il s'agit d'un piège. Si vous acceptez vous risquez fort de vous retrouver embarqué dans un appartement isolé où une jeune Chinoise se mettra probablement à chanter quelques chansons pour votre seul plaisir. Lequel sera de courte durée quand on vous apportera l'addition que vous ne pourrez pas payer étant donné la somme astronomique que l'on tente de vous extorquer. Malheureusement, arrivé là, c'est déjà trop tard. Si vous n'avez pas d'argent sur vous, on vous accompagnera jusqu'au distributeur, et là, plus moyen d'en réchapper car vous n'aurez pas affaire à des enfants de cœur… Puisque nous en sommes au chapitre arnaque, l'une d'entre elles concerne les taxis de nuit. Si le jour vous avez voyagé en taxi sans problème – à la condition expresse d'avoir demandé à l'hôtel d'écrire vos destinations en chinois, les chauffeurs de taxi ne parlant pas d'autres langues – la nuit c'est un autre refrain, surtout si vous sortez d'une boîte de nuit. Les chauffeurs savent que vous êtes plutôt, disons… très gais. La course pourrait bien être multipliée par dix. Refusez de payer tout net ! Et référez-en au concierge de votre hôtel en lui donnant le numéro du taxi et celui du chauffeur indiqué dans l'habitacle. Cette petite mésaventure nous est arrivée par deux fois très tard dans la nuit. Un noctambule avisé en vaut deux…

Mais ce soir, pas de problème de taxi dans le quartier piétonnier de Xintiandi, ni de tentative d'enlèvement pour cause de karaoké sublimissime. Nous faisons un petit tour par le Brown Sugar que nous avions repéré la journée. Des groupes "live" jouent en avant-première dans ce night club tous les soirs. Le contact humain est très facile à Shanghai et nous rencontrons un couple d'Allemands très sympathique ainsi qu'un diamantaire de Dubaï qui régale notre petit groupe de tournées à n'en plus finir. Ce diamantaire me semble un peu trop insistant aussi je me mets à boire de l'eau. Dans une ville telle que Shanghai il vaut mieux conserver tous ses esprits pour ne pas repartir en zigzag, faute de ne jamais retrouver son chemin vers l'hôtel !

ART & MŒURS *Day 4*

Shanghai, révolutionnaire et avant-gardiste

AUJOURD'HUI, J'AI RENDEZ-VOUS AU RESTAURANT LOST HEAVEN, UN RESTAURANT CHINOIS TRÈS PRISÉ, SITUÉ, ENTRE LA CONCESSION FRANÇAISE ET LE BUND. LA NOURRITURE CANTONAISE Y EST EXCELLENTE ET D'UN BON RAPPORT QUALITÉ PRIX. IL VAUT MIEUX RÉSERVER, SURTOUT LE SOIR.

Je déjeune avec Edmond Tao, le manager de l'agence de communication Première Heure Asia. Amoureux de la France, Edmond Tao a suivi ses études à Paris, il parle donc parfaitement français. "Shanghai a toujours eu un côté révolutionnaire et avant-gardiste. Depuis la guerre de l'opium, la ville est restée une place forte du commerce, de la finance et du plaisir. Aujourd'hui nous sommes dans une phase de stabilisation du marché immobilier, il n'y a plus beaucoup de terrain où construire, et de toute façon c'est vraiment très cher: le prix au mètre carré avoisine les 25000 € sur le Bund", m'explique-t-il.

Né après la Révolution culturelle (1966–1976), Edmond n'a connu que cette Chine en mutation capitaliste, même si on préfère parler ici d'économie de marché socialiste. "L'Empire du Milieu" a cependant conservé ses traditions et est fortement superstitieux. "Un maître feng shui est venu de Hongkong lorsque nous avons aménagé notre nouveau bureau. Il a déterminé absolument tout l'aménagement intérieur, la position de chaque département jusqu'à l'emplacement où s'assoient nos visiteurs et clients. Lorsque nous préparons un tournage, nous faisons appel à une sorte de shaman ou monsieur météo, pour déterminer le meilleur jour pour filmer". Et la religion, est-ce encore un sujet tabou? "Les Chinois se tournent de plus en plus vers le christianisme. Vous avez dû remarquer qu'il y a à Shanghai de nombreuses églises. Elles sont très fréquentées". Cependant le Tibet est le sujet qui fâche. De son point de vue, le Tibet est un véritable poids mort pour la Chine. Ce qui le choque ce sont les moines qu'il voit rouler en Mercedes à Shanghai. Il ne semble pas porter le Dalaï Lama dans son cœur, selon lui un homme politique qui fait de la propagande, même si la philosophie bouddhiste le séduit. Pour détendre l'atmosphère, je l'interroge sur la politique de l'enfant unique: "Quand les deux parents sont enfants uniques ils ont le droit de faire un second enfant. Cette exception s'étend d'ailleurs aux personnes titulaires d'un doctorat. Lorsque les gens sont riches, ils font des enfants ailleurs, à Hongkong par exemple, ou aux Etats Unis. Il faut savoir que pour se rendre à Hongkong les Chinois ont besoin d'un visa". Lui-même n'est pas fils unique: il a un demi-frère. "Mon père s'est remarié", précise-t-il en souriant. Puis la conversation tourne autour de l'art contemporain à Shanghai. Il me propose de rencontrer Irina Berko et son fiancé Nicolas de Waziers qui dirige la galerie Berko non loin de son bureau.

Bref aperçu du marché de l'art

Direction 18 on the Bund. La galerie Berko occupe un bel espace au rez-de-chaussée de cet immeuble art-déco que nous commençons à bien connaître. Spécialisée dans

la peinture classique du 19ème siècle, la famille Berko jouit depuis 40 ans d'une réputation internationale pour ce style d'œuvres. Leur fils Maximin s'est aventuré à Shanghai il y a 10 ans pour organiser, en 2007, la Fine Jewellery Art Fair et ouvrir l'année suivante cette galerie sur le Bund. Ce n'est pas exactement la jeune garde artistique chinoise que nous recherchions, mais le point de vue de ces deux jeunes expatriés belges sur le marché de l'art et leur mode de vie ici nous intéresse. "Le prix des œuvres présentées dans notre galerie oscille entre 10000 et 300000 €. Les Chinois acheteurs de cette peinture de maître marchent à la confiance et à l'affectif. Ils ont beaucoup d'argent mais n'appartiennent pas à la catégorie des nouveaux riches. Ils ont gardé une grande simplicité et restent très discrets", déclare Nicolas. Je lui demande ce qu'il pense de la nouvelle vague d'artistes contemporains chinois :

'BELLE, LIBRE ET DOMINANTE , LA DAME DE SHANGHAI N'EST PAS UN MYTHE

"Il y a bien 90% de déchet", répond-il tout net. Pourtant ils ont démarré une collection d'œuvres contemporaines, conseillés en cela par Magda Danysz qui possède une galerie à Shanghai et une autre à Paris. Des artistes comme Yang YongLiang ou Xue Song qui travaille sur du papier brûlé collé, ont leur faveur.

La conversation tourne autour du mode de vie, apparemment très libéré, y compris pour ce qui concerne la sexualité. Il n'est pas rare de voir les Chinois aisés avoir une union légitime et entretenir une seconde relation en toute transparence. Ceci est également valable pour les femmes. Certaines vont jusqu'à louer un appartement et offrir, pour une période déterminée, un loyer gratuit à leur toy's boy en échange de bons et loyaux services. "D'ailleurs à Shanghai c'est la femme qui porte le pantalon et l'homme, bien souvent, porte son sac à main !" s'exclame Nicolas. "La femme décide de tout, des finances, de l'éducation des enfants, de la gestion du foyer", rajoute Irina Berko. Leurs propos corroborent ce qu'on nous a dit sur cette femme de Shanghai, réputée forte, voire dominatrice, à l'inverse des mœurs relativement machistes du reste de la Chine. Irina semble adorer la vie à Shanghai "Le sens du service est exceptionnel. Vous pouvez commander à manger à n'importe quelle heure. Le service Sherpa recense les menus de la plupart des restaurants et vous êtes servis en 14 minutes à domicile. La vie nocturne est assez fantastique et il faut faire attention de ne pas se laisser piéger. On peut passer toute une nuit à s'amuser pour finir au petit matin au Hollywood, une boîte qui reste ouverte jusqu'à midi !".

Nous nous dirigeons ensuite vers l'une des galeries d'art contemporain les plus en vue, la Shanghai Gallery of Art, située au 3e étage du mythique Three on the Bund. L'espace présente une exposition de Xue Bing, l'une des figures majeures de la scène contemporaine mondiale actuelle. Son travail porte sur la réinterprétation de la cal-

THE PEARL LAM GALLERIES' CURATOR

ligraphie chinoise qui coïncide avec la parution de son livre *Book from the Ground*. Ecrit en langage iconique, il témoigne de son intérêt pour l'écriture symbolique et la communication visuelle. Dans un décor blanc, totalement épuré, ses installations inventent un nouvel alphabet qui nous raconte, de manière subliminale, la contemporanéité chinoise. Une autre salle est dédiée au photographe Jean-Christian Bourcart qui ranime l'espace, jusqu'alors minimal et froid, d'instants de vie volés à des voyageurs anonymes. Émouvant. Dans cet immeuble art-déco totalement rénové, nous découvrons aussi Jean-Georges. Ce cuisiner alsacien de renommée internationale a ouvert l'un des restaurants les plus chic de la ville, où se croise tout le gotha. À un autre étage: le spa Evian et le Whampoa Club, un restaurant gastronomique chinois ultra chic et ultra cher. On joue des coudes à Shanghai pour sa place au soleil du Bund…

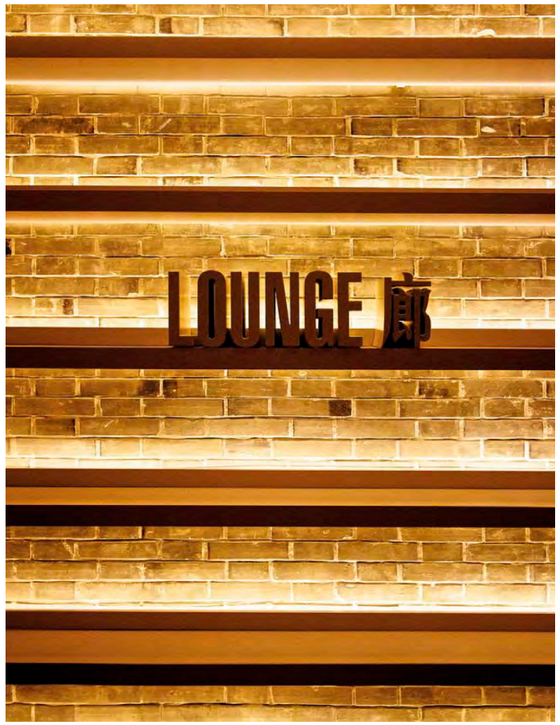
À quelques blocs de là, nous marchons vers Pearl Lam Galleries. Dans la rue on nous renseigne gentiment, et l'on finit par dénicher la fameuse galerie de Pearl Lam. Cette diva chinoise a fait fortune dans l'immobilier, pour devenir en quelques années la grande prêtresse de l'art contemporain. Cette pionnière artistique a révélé au monde de nombreux jeunes artistes asiatiques. Sur le marché de l'art, ses choix et son goût font autorité. Mais la belle et puissante Pearl Lam n'est pas là aujourd'hui. Le jeune curateur qui nous reçoit a des airs "d'Andy Warhol made in China". Il nous fait visiter l'espace en sous-sol consacré au design. Porcelaines étranges, meubles sculptures énigmatiques, chaises tressées en fils de coton multicolores, prennent du relief sous des leds bleutés. Le jeune homme nous entraîne à l'étage pour admirer les œuvres de leur collection permanente. Les grands paysages et portraits figuratifs réalisés sur toile avec de la cendre d'encens de cérémonie sont assez saisissants. Le monde de l'art doit aujourd'hui compter avec la nouvelle garde chinoise, dont les jeunes pousses travaillent dans les nombreuses résidences d'artistes à Shanghai. Ici, l'effervescence artistique semble comparable à celle du New York des années 90.

The Swatch Art Peace Hotel

Last but not least, nous avons rendez-vous au Swatch Art Peace Hotel pour découvrir le concept arty de Swatch Group dans le plus ancien palace de Shanghai. Situé au croisement de Nanjing Road et du Bund, cette vénérable bâtisse d'allure victorienne jouit du statut protégé de monument culturel. L'immeuble, aux façades en briques rouge sur faïences crème, abrita en effet quelques épisodes de la grande et de la petite histoire de Shanghai. La première commission internationale de l'opium s'y déroula en 1909 et, en 1927, Tchang Kaï-Chek et Soong Mei-Ling y célébrèrent leurs fiançailles. En 1929, il se nommait le Cathay Hotel, l'adresse la plus huppée de Shanghai, où séjournèrent, entre autres célébrités, Marlène Dietrich et Charlie Chaplin. Dans le film *L'Empire du Soleil*, le jeune Jim y observe le début de la Seconde Guerre mondiale et est témoin de l'explosion d'une bombe près de l'hôtel Cathay, à cette époque le plus grand bâtiment art-déco du monde.

Considéré comme un symbole impérialiste par le gouvernement communiste, l'immeuble connut bien des dégradations pendant la Révolution culturelle. Récemment restauré par Swatch Group et inauguré officiellement au mois de novembre 2011, le Swatch Art Peace Hotel est la nouvelle vitrine du groupe en Chine. Deux ans de travaux et plus de 50 millions de francs suisses ont été nécessaires pour rénover ces 11'300 m² dispersés sur six étages. Aujourd'hui l'édifice abrite les marques emblématiques du groupe, un restaurant chic, le Shook!, un boutique-hôtel design, des galeries d'expositions et une résidence réservée aux artistes, ainsi qu'un toit-terrasse qui jouit, bien entendu, de la merveilleuse vue sur le Bund. Le concept, unique dans sa définition, vise à amener des artistes internationaux au cœur de l'une des plus dynamiques et influentes métropoles chinoises. Au rez-de-chaussée, Omega, Breguet, Blancpain et Swatch se partagent l'espace. Chaque boutique a été conçue de manière à respecter l'héritage culturel et à renforcer l'atmosphère d'époque du Peace Hotel. En montant l'escalier monumental en bois sculpté, on peut apprécier les nombreux vitraux magnifiquement restaurés et surtout l'œuvre qui occupe toute la cage d'escalier. Depuis le dernier étage jusqu'au rez-de-chaussée, des centaines d'idéogrammes blancs flottent, suspendus dans l'espace. Cette sculpture aérienne et monumentale en 3D souligne la volonté de Swatch Group, de faire de son vaisseau amiral un centre majeur pour l'art contemporain à Shanghai.

Deux étages de la structure historique du bâtiment ont donc été transformés en dix-huit appartements-ateliers, destinés à accueillir des artistes du monde entier. Ces studios d'artiste, pour le moins luxueux, spacieux et modulables, offrent les conditions idéales pour booster leur créativité. Nous visitons les lofts et croisons les artistes qui préparent un dîner dans la superbe cuisine collective mise à leur disposition. L'atmosphère est plutôt cool et propice à encourager cette émulation artistique dans une communauté très privilégiée. Les lounges et les studios d'exposition en bois blond permettent d'exposer les œuvres de ces artistes chanceux et d'accueillir les visiteurs extérieurs. Peintres, compositeurs, vidéastes et artistes de toutes obédiences peuvent profiter de la résidence jusqu'à 6 mois. En contrepartie ils lèguent une de leurs œuvres au site qui constitue ainsi sa collection personnelle. Le comité de sélection des artistes en résidence au Swatch Art Peace Hotel com-



prend quelques barons de l'art contemporain actuel, dont François-Henri Pinault, mais aussi, par exemple, George Clooney. *What else ?* Autant vous dire que la liste d'attente est longue pour faire partie des heureux élus !

LES STUDIOS, SPACIEUX ET MODULABLES, OFFRENT LES CONDITIONS IDÉALES POUR BOOSTER LA CRÉATIVITÉ DES ARTISTES EN RÉSIDENCE

Au quatrième étage, un boutique-hôtel labellisé Small Leading Hotel of the World offre sept chambres et suites à la réservation. Les chambres, toutes différentes, vont de la simple chambre de 40 m² – avec parquet en orme chinois foncé et murs bruts en briques grises, faisant penser aux ruelles de Shanghai – à quatre suites très originales qui s'étendent jusqu'à 250 m². Inspirées de la culture chinoise avec un trait shanghaïen marqué, les suites ont été conçues par une agence de designers sous le leadership de Swatch Group. Lit king-size concave posé à l'intérieur d'une demi-cage de bambous, écrans de soie semi-transparents éclaboussés de personnages à l'aquarelle, installation de minuscules figurines de moutons qui pendent à côté du lit, bar à cocktail traversé d'un énorme canapé, jeux de miroirs… À Shanghai l'escalier du luxe monte toujours plus haut.

Day 5 FISH HOTEL

Le Pudi, premier boutique-hôtel de Shanghai

SORTANT DU SENTIER BALISÉ DES NOMBREUX PALACES DE LA VILLE, LE PUDI ATTIRE DEPUIS SON OUVERTURE EN 2007, UNE CLIENTÈLE INTERNATIONALE TRÈS BRANCHÉE.

Designers, architectes, journalistes et rockstars choisissent le Pudi pour son atmosphère intime, son confort élégant, ainsi que son service diligent et ultra discret. "Le suprême bonheur dans la vie, c'est la conviction qu'on est aimé", cette maxime de Victor Hugo résume la philosophie du lieu. Le raffinement dans la décoration et la compassion dans l'attitude sont les valeurs portées par l'hôtel. Ici on se sent libre et choyé.

Les aquariums disposés ça et là sont devenus l'emblème du Pudi, aussi surnommé le "Fish Hotel". Dans le lobby, un large bassin translucide est parcouru d'une myriade de petits poissons multicolores, symboles de chance et d'abondance en Chine. La lumière tamisée dans les corridors feutrés apaise toute tension. Une ambiance artistique, délicieusement exotique, se dégage de la décoration qui harmonise la tradition chinoise et le modernisme de l'établissement. L'intemporel art-déco et ses formes cubiques inspirent le mobilier chinois revisité avec finesse. La chaleur des bois rares repose le regard qui peut alors voguer sur les œuvres d'art, savamment disposées. La chambre que j'occupe est un *Studio Suite* composé d'une vaste pièce à vivre à la technologie dernier cri. La décoration raffinée est dans l'esprit boutique-hôtel, différente à chaque étage. Ici on trouve toutes les facilités de communication remarquées au Peninsula. La salle de bains très spacieuse offre la possibilité de tester l'aromathérapie dans une belle baignoire tube en marbre. Mais vous pouvez préférer la douche et ses jets hydromasseurs. Je dispose d'une petite cuisine qui me permettrait presque de vivre comme à la maison mais je dois vous avouer avoir opté pour le room service : en rentrant du Brown Sugar j'ai été prise de fringale à 3h du matin. En un temps record, je savourais un délicieux plat de vermicelles aux crevettes.

Douceur de vivre dans le quartier français

Avant de quitter ce petit havre de paix, nous flânons au Fuxing Park situé en contrebas de l'hôtel. Ce jardin luxuriant, créé par les Français en 1909, est, ce dimanche-

adidas

là, tout à fait paisible. Nous avons longuement observé un homme entre deux âges absorbé par sa pratique du tai chi. La lenteur de ses mouvements eut un effet relaxant sur notre mental. Près du petit lac, les joueurs de cartes et de mahjong disputaient quelques parties affairées, les enfants pêchaient dans les bassins et, dans le kiosque à musique, une soprano répétait ses arias. À Shanghai, les jardins sont des îlots de quiétude dans une mer agitée. Les parcourir c'est pénétrer une autre dimension du temps, la fluidité tranquille de la vie… Nous parcourons les alentours. Les rues bordées de platanes, appelés ici l'arbre français, sont assez calmes. Elles évoquent nos banlieues résidentielles et leurs pavillons bourgeois dont les formes lisses et rondes sont inspirées par cet art-déco qui habille nombre de bâtiments de l'ancienne concession française. Plus loin, vers Nanchang Road, Yangshan Road et Sinan Road, les nombreuses boutiques seconde-main occupent les rez-de-chaussée des petites maisons à patio. Tailleurs et stylistes nous font goûter au charme de la mode made in Shanghai… Charmant et dépaysant.

FRAPPÉE PAR CES CONTRASTES SAISISSANTS, J'AI LE SENTIMENT DE SEULEMENT EFFLEURER LA SURFACE DE LA VILLE...

En quittant la concession française, nous demandons au taxi de faire un détour par le temple du Bouddha de Jade. Malheureusement, seul le restaurant végétarien est ouvert et la beauté de ce grand bouddha assis, incrusté d'émeraudes et d'agates, se dérobe à nos yeux. Dehors nous sommes assaillis par une nuée de mendiants qui nous courent littéralement après pour glaner quelques yuans. Je me réfugie dans l'une des nombreuses échoppes à souvenirs où j'achète de l'encens tibétain, histoire d'avoir de la monnaie en poche à distribuer aux enfants en haillons. C'est l'autre visage de Shanghai, celui des misérables, des lépreux et des estropiés. Cette cour des miracles contraste vigoureusement avec les quartiers chic et la nouvelle image d'Epinal de Shanghai, le quartier de Pudong, où nous logeons ce soir.

Arrivés au Park Hyatt, nous laissons le bruit et la misère derrière un rideau de bambous pour pénétrer différentes cours un peu austères sous des plafonds de 16 m de haut. Au pied des ascenseurs, une sculpture à trois têtes en porcelaine nous accueille. Quelques secondes plus tard nous sommes à la réception du 87e étage, les oreilles bourdonnantes. Le panorama est saisissant, la Pearl Tower, qui abrite les studios de télévision et la tour Jing Mao, autrefois la plus haute avec son toit en forme de feuille de lotus, ont été détrônées de leur toute puissance. Tout en bas, de l'autre côté de la rivière, le Bund et ses bâtiments coloniaux sont semblables à des maquettes. Ce soir-là nous dînerons au 100th Century Avenue. Le restaurant, perché dans les airs au 91e étage, semble à mille lieux des petits mendiants de la rue. Nous avons le sentiment d'avoir seulement effleuré la surface de la ville, happant au passage ses contrastes saisissants.

PARK HYATT *Day6*

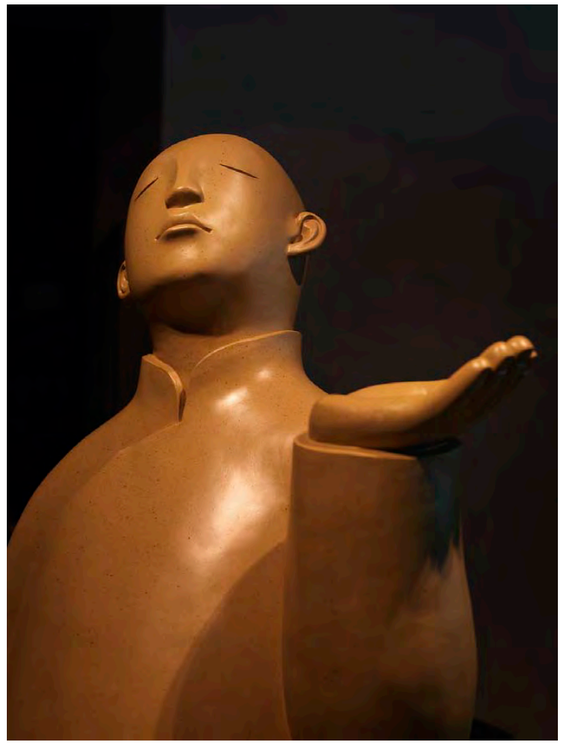
L'expérience verticale

OUVERT EN 2008, LE PARK HYATT EST L'HÔTEL LE PLUS HAUT DU MONDE. SUSPENDU ENTRE LES 79 ET 93E ÉTAGES DU SHANGHAI WORLD FINANCIAL CENTRE, L'HÔTEL TAQUINE LES SOMMETS

Ouvert en 2008, le Park Hyatt est l'hôtel le plus haut du monde. Suspendu entre les 79 et 93e étages du Shanghai World Financial Centre, l'hôtel semble flotter dans les airs. Avec ses 101 étages et ses allures de décapsuleur géant, le Shanghai World Financial Centre fait aujourd'hui la fierté de Shanghai et de la Chine. Culminant à 492 mètres, le gratte-ciel est actuellement la deuxième tour la plus haute du monde. En 2014, on prévoit une tour encore plus haute; l'esprit de compétition est l'une des caractéristiques essentielles de Lujiazui, le quartier d'affaires de Pudong, qui se construit nuit et jour, 365 jours par an.

Je me réveille dans les nuages. La télécommande près du lit king-size permet de piloter l'ensemble de l'installation électrique. Le système sophistiqué est cependant très aisé à manier et le rideau s'ouvre sur une baie vitrée qui parcourt tout le mur de la chambre. La brume recouvre la ville qui baigne ce matin dans une atmosphère ouatée. J'ai la sensation étrange de flotter quelque part dans l'atmosphère, embarquée dans un vaisseau spatial à la dérive. Le décorateur Tony Chi a signé un véritable sanctuaire zen: mobilier et sol en bois exotique, murs recouverts de lin et d'une laque gris léger. Un grand bureau blanc près de la fenêtre, une méridienne de velours grège le long de la vitre, un beau fauteuil antique chinois modernisé, une petite table. Le minimum, en apparence seulement, car la technologie de ce 5 étoiles est dissimulée dans des placards qui montent jusqu'à un plafond culminant à 3m10. La chambre dégage une belle sensation d'espace et la salle de bains prolonge ce sentiment. Vous avez le choix entre la baignoire japonaise à débordement ou la cabine de douche à la pomme surdimensionnée qui déverse une pluie tropicale. Mention spéciale pour les toilettes japonaises. La lunette s'ouvre à votre approche et les jets auto nettoyants sont une expérience assez surprenante. L'ascenseur atterrit souplement dans le lobby où nous discutons avec l'un des concierges. Ce sympathique Milanais n'a aucunement l'intention de revenir vivre dans son pays: "En Italie nous avons la culture mais pas de travail. Je suis ici depuis 2 ans et j'adore la vie à Shanghai", souligne le beau latin. Dehors la brume se dissipe lentement et nous commençons à apercevoir la tour Jing Mao qui abrite le Grand Hyatt, premier hôtel du groupe

SHANGHAI.PARK.HYATT.COM



ouvert sur Pudong. La décoration du lobby est dans la même veine que celle de la chambre. Les teintes beiges et grises, rehaussées par les bois exotiques et les vases en céramique peinte à la main, forment un contraste élégant. Les tenues du personnel, grises elles aussi, fondent l'être humain dans une ambiance chinoise contemporaine, épurée et cependant chaleureuse. Nous dégustons un délicieux thé vert en attendant Naomi Sun, la jeune responsable marketing du Park Hyatt, qui va nous entraîner dans cette expérience au luxe… vertigineux ! Le restaurant européen situé au même niveau que le lobby donne le ton. De belles armoires à vin et

'LA FÉTICHISATION DE L'OBJET EST UN SUJET DE PRÉDILECTION POUR LES ARTISTES CHINOIS, L'APPÉTIT DE CONSOMMATION DE LEURS CONTEMPORAINS NE SEMBLANT PAS CONNAÎTRE DE LIMITES.

un superbe service de Limoges habillent les étagères. En détaillant les murs nous réalisons qu'ils sont en galuchat. D'autres sont composés d'immenses panneaux de cuir de Cordoue imprimés cachemire.

Nous montons au 88e étage réservé aux suites de l'hôtel. Avec ses 5 m sous plafond, la Chairman Suite est un véritable loft new-yorkais, avec un immense salon, un bureau indépendant et une salle à manger avec sa cuisine privée où les repas sont concoctés par un chef à demeure. La chambre comporte deux lits king-size et la salle de bains est tout simplement somptueuse. Nous poursuivons par le 100th Century Avenue, en réalité un complexe de bars et de restaurants qui occupent les étages compris entre le 91 et le 93e niveaux du décapsuleur. Le restaurant jouit d'un espace de 25 m sous plafond avec des baies vitrées de la même hauteur. Une vue à couper le souffle ! Les différents comptoirs proposent un périple gastronomique: la Chine et ses appétissants canards laqués, le Japon et ses sushis graphiques, l'Italie et son typique four à bois pour les pizzas, la France avec ses huîtres et sa charcuterie, non moins exotiques ici. La cave à vin occupe tout un pan de mur où les crus les plus exceptionnels jouent des coudes dans ce restaurant réputé pour avoir les meilleures références de vins. La décoration de la Music Room, située à l'étage au-dessus, est dominée par l'installation d'une œuvre d'art contemporaine. Suspendues au plafond, les sculptures de l'artiste chinoise Liu Jianhua comptent huit cents reproductions en résine des objets de la vie quotidienne. La fétichisation de l'objet est un sujet de prédilection pour les artistes chinois, l'appétit de consommation de leurs contemporains ne semblant pas connaître de limites.

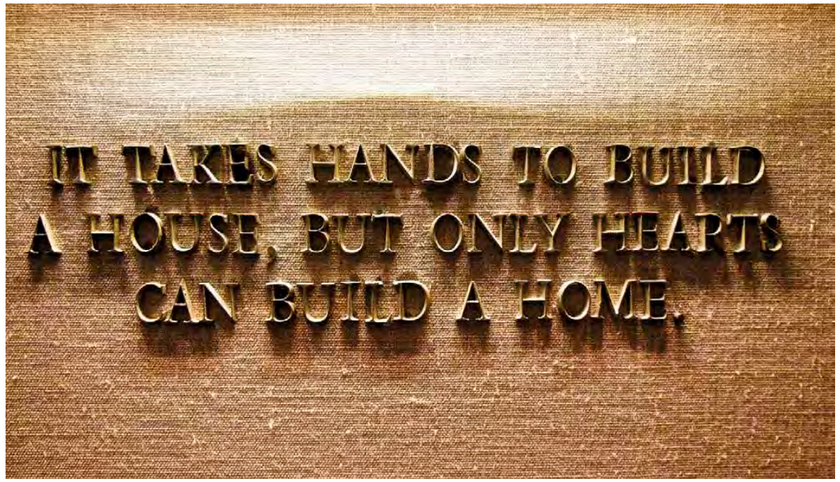
SHANGHAI.PARK.HYATT.COM

La visite se poursuit par le Water's Edge spa and fitness Studio. Dans la tradition chinoise, la place d'honneur est celle réservée au bord de l'eau. Un magnifique bassin à débordement occupe l'espace central. Juste à côté, dans une petite cour, un maître tai chi dispense ses cours tous les matins. Pour parvenir au spa, nous traversons une longue pièce plongée dans une pénombre silencieuse. De hautes étagères en bois massif abritent des centaines d'ouvrages à consulter sur place. Cette bibliothèque d'hôtel est la mieux achalandée que je n'aie jamais vue ! Nous sommes attendus au spa pour un traitement en duo, dispensé par les mains expertes de deux jeunes Chinoises. Elles nous font humer des petites fioles contenant les différents arômes afin de déterminer l'huile de massage qui sied le mieux à notre humeur. Leurs gestes sont lents et précis; une grâce toute asiatique émane de leur posture. Ce petit cérémonial achevé nous finissons notre thé avant de pénétrer la cabine de soins immaculée. Sous la table, les huiles essentielles diffusent leurs bienfaits et nous sombrons dans un bien-être voluptueux.

Pudong, les tours du mirage

Le Park Hyatt étant plein, nous migrons vers le Grand Hyatt, dans la tour Jing Mao juste à côté. Dans la réception, les clients forment une longue file d'attente. C'est la fête du cochon et les riches Chinois affluent à Pudong, devenu, pour le reste de la Chine, une attraction touristique et une terre de shopping. Dehors nous marchons en regardant le ciel, tentant d'apercevoir le haut des tours qui disparaissent dans

le brouillard. Nous traversons une succession de centres commerciaux en pleine effervescence ce week-end. Certains shopping-malls hébergent des marques de luxe aux vitrines surdimensionnées, d'autres abritent des labels plus accessibles. Les terrasses des bars et restaurants sont envahies de chalands encombrés de paquets. En 1990, ce quartier n'était pourtant qu'une étendue de terres agricoles marécageuses et de hangars à l'abandon. Un ami – qui y séjourna 4 ans à partir de 1992 – me confia qu'à cette époque, Pudong ressemblait au Far West et que s'y rendre tenait de l'aventure. Sur ces pistes cahotantes on rencontrait plus d'ânes que de taxis. Aujourd'hui, sa superficie est plus d'une fois et demie supérieure à la ville même: une urbanisation forcenée quadrillée de grandes avenues. Rouler en limousine sur ces larges boulevards à la photogénie hollywoodienne c'est comme jouer dans un film de Tarentino. On imagine une course-poursuite après un braquage chez Vuitton ou Cartier. Pourtant lorsque l'on se promène sur les boulevards de Lujiazui, on se croirait en plein cœur de Manhattan à New York… après une évacuation ! L'ensemble du parc locatif est loin d'être saturé mais cela n'entame en rien le dynamisme des promoteurs, et les tours poussent aussi vite que des bambous. En 2014, la Shanghai Tour, 128 étages sur 632 m de hauteur, supplantera toutes les autres. Ce quartier d'affaires veut devenir le poumon vert de la ville et un temple de la culture. On prévoit la création d'un jardin digne de Central Park et d'un opéra pour 2015. Une maquette géante de la ville est visible au musée de l'urbanisme sur la place du Peuple. Elle donne une idée de la valeur de prestige accordée au développement immobilier à Shanghai. Si vous êtes stupéfait par le Shanghai d'aujourd'hui, allez voir à quoi il ressemblera en 2020 !



La prolifération des gratte-ciel fait cependant peser un danger sur le sol de la ville. Les spécialistes constatent un affaissement d'environ 1,5 cm par an, à cause du poids des tonnes de béton et d'acier qu'il doit supporter. Au cours du siècle dernier, le sol de la ville se serait abaissé de plus de 2 m et Lujiazui présenterait un nombre croissant de fissures. Shanghai, dont le nom signifie littéralement "sur la mer", est-elle en train de sombrer ? Affaissement des sols, pollution de l'air et des eaux… chaque jour des millions de tonnes d'eaux usées non filtrées se déversent dans le fleuve Huangpu, pourtant la principale source d'eau potable de la ville ! Les plages alentours ne présentent d'ailleurs aucun intérêt. L'eau est d'une couleur marronnasse tendance douteuse... probablement liée à l'épaisse couche de vase nauséabonde qui recouvre la caillasse des côtes de l'ensemble des archipels du pays. Nous préférons le charme bruissant de Puxi, loin de cette urbanisation mégalomaniaque qui nous rappelle la légende d'Is, la cité radieuse engloutie par les flots en raison de sa démesure. L'hybris à Pudong atteint son apogée ! Nous retournons vers le Bund, faisons halte au bar du Fairmont, où nous écoutons un groupe de jazz qui entonne des stéréotypes du genre d'un air totalement désabusé et absent. La légende du premier groupe de jazz chinois qui vit le jour à Shanghai a du plomb dans l'aile et nous filons vers le Glamour Bar, où nous grignotons des amuse-bouche en sirotant un cocktail, avant de rejoindre nos amis allemands au Bar Rouge, pour célébrer l'anniversaire de Klaus. Sur la terrasse, la nuit est chaude et le bar extérieur est pris d'assaut. Nous imprimons dans nos rétines cette image d'une Shanghai scintillante, électrique. Notre dernière nuit sera blanche et au petit matin nous croisons les adeptes du tai chi qui s'adonnent à cet art de la lenteur sur le Bund. C'est bien la seule activité qui soit lente à Shanghai !

LAST DAY

Day 7

Les lumières de la ville vacillent sous nos pas...

Ce midi-là, l'esprit aussi cotonneux que le ciel, la vue centrifuge du bar du Grand Hyatt 72 étages plus bas me donne le vertige. Personne ne s'est encore jeté dans le vide, m'a répondu hier la jeune femme qui nous faisait visiter l'hôtel. C'était une question étrange, j'en conviens, mais ce tube vide au centre du gratte-ciel produit un drôle d'effet optique. Je suis soulagée de mettre le nez dehors et d'aller récupérer ma robe au Fabrik Market. Il faut faire quelques retouches de dernière minute. En un tour de main le tailleur réapparaît et, sous l'œil satisfait de Mme Li Song Lin, la robe tombe cette fois parfaitement. J'admire d'autres soieries et l'envie de commander une bonne dizaine de tenues me passe par la tête. L'envie aussi de ne pas rentrer en Europe. Il reste tant de choses à voir, sentir, découvrir. Une semaine à Shanghai, même à plein régime, c'est bien trop court pour appréhender une telle ville. Je pense à l'héroïne du livre de Paul Bowles, *Un Thé au Sahara*, et je comprends ces voyageurs qui disparaissent un jour sans laisser de traces. La tentation de se fondre dans un anonymat complet, le sentiment d'une liberté absolue, l'envie d'écrire un nouveau chapitre de mon existence m'effleurent un instant. Mais Benny, qui veut passer par l'Antic Market, me ramène à la réalité. Nous prenons un tuk-tuk. Il se met à pleuvoir et nous sommes cahotés dans une circulation intense. Sur la minuscule banquette arrière, il faut s'accrocher ! Au marché aux puces de Dongtai Lu, les échoppes imbriquées les unes dans les autres présentent un bric-à-brac de vieilles céramiques, a priori artificiellement vieillies, des broderies, des sculptures sur bois, des montres, du jade et des souvenirs de l'époque Mao. Difficile de distinguer le vrai du faux. Dans le doute nous marchandons âprement. Aussi hétéroclite qu'exotique et à quelques minutes seulement de l'Antic Market, le Wanshang Flower Market vend des animaux domestiques. Tortues centenaires, oiseaux dans leur volière, poissons, chiens et chats… il y a même des criquets de combat dans de jolies cages en bambou ! Si ce n'était pas si compliqué et encombrant, c'est le genre de souvenir original que l'on ramènerait bien dans nos bagages.

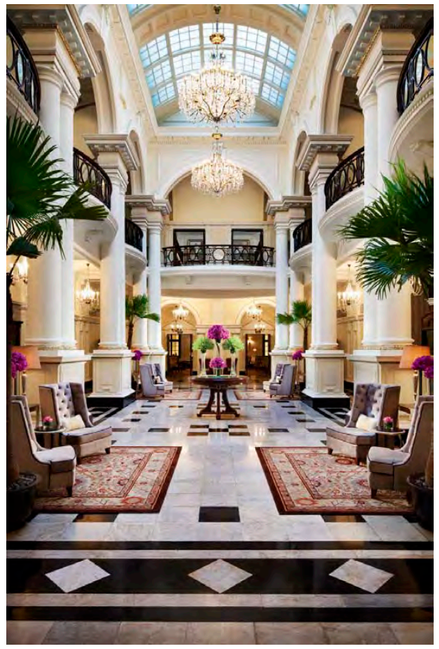
L'horloge semble s'emballer et nous sommes pris d'un appétit dévorant pour Shanghai. Nous attrapons un taxi pour une dernière flânerie sur la place du Peuple. Situés dans le quartier de Huangpu, le centre de Shanghai, la place et le parc du Peuple se sont bâtis sur les vestiges du premier hippodrome de l'Extrême-Orient, construit en 1861.

特种车辆除外

design and com
设计和

OMEGA
上海钟表商店

氣味圖書館
SCENT LIBRARY



Cette place immense mérite pleinement le titre de centre politique, commercial et culturel de Shanghai. Le bâtiment circulaire du musée de Shanghai, en forme de chaudron chinois, est probablement le plus avant-gardiste du pays et le mieux documenté. À l'intérieur, les collections exceptionnelles de bronzes, céramiques, peintures et sculptures retracent les grandes étapes de la civilisation chinoise. Nous ne pourrons pas tout voir car nos dernières heures fondent comme neige au soleil. Dehors la nuit tombe, la bruine persiste et la façade rougeoyante du Grand Théâtre, semblable à un palais de cristal, se reflète sur le parvis mouillé.

Notre avion décolle vers minuit et nous avons encore le temps de visiter le Waldorf Astoria. Rénové de pied en cap, l'hôtel s'est récemment installé sur le Bund. Nous prenons un verre au Long Bar, un bar cossu au style british où se produit ce soir une chanteuse jazzy. Pour notre soirée d'adieu, nous nous offrons un dîner au Whampoa Club, dont la décoration évoque cette Chine impériale qui n'existe plus que dans les établissements de luxe. Cette table gastronomique sert une cuisine régionale, raffinée et parfumée. La cuisine de Shanghai, tournée vers les fruits de mer et les poissons d'eau douce, du fait de la situation géographique de la ville à l'embouchure du fleuve, est très diététique. D'ailleurs nous n'avons remarqué aucun Chinois obèse. On mange de petites portions, les bouchées à la vapeur sont plus petites qu'ailleurs et les légumes ont une saveur inconnue. L'addition, même sans vin, reste assez salée. Je songe à mes raviolis à 1€ mangés dans la rue et ce souvenir du premier jour me rend soudain mélancolique. Nous foulons une dernière fois les trottoirs humides du Bund, les lumières de la ville vacillent sous nos pas…

Epilogue

BYE-BYE SHANGHAI

Etihad Airlines, la classe à l'état pur

"SI MINUSCULE DEMEURE LA FACE VISIBLE DE LA CHINE PAR RAPPORT À SA FACE INVISIBLE…", ALAIN PEYREFITTE

Le nouvel aéroport de Pudong a une architecture en forme d'ailes d'oiseaux. Nous volons en business class avec Etihad Airlines, une compagnie avec laquelle nous voyageons pour la première fois. Voler en business class est radicalement différent et même si j'ai la chance de voyager fréquemment, c'est rarement de manière aussi privilégiée. Je ne vais pas bouder mon plaisir. De fait, nous ne faisons pas la queue à l'embarquement et patientons agréablement dans le business lounge où l'on nous sert, gracieusement, absolument tout ce que nous voulons. L'avion est à l'heure et nous sommes rapidement installés dans des sièges extrêmement confortables. L'hôtesse, aux petits soins, s'enquiert de ce que nous souhaitons boire. Du champagne? Euh… non merci.

Dans cette couchette spacieuse et intime, le siège s'incline totalement pour se transformer en lit. Face à moi: un écran de télévision grand format avec un stock de films pour la plupart très récents. Malgré l'heure bien avancée je n'ai pas sommeil; l'adrénaline électrisante de Shanghai coule encore dans mes veines. Je me réjouis donc de regarder *The Artist* dans d'aussi bonnes conditions, avec un oreiller moelleux et une couverture bien épaisse, allongée dans un vrai lit que j'incline et redresse en fonction de mes occupations. L'airbus A330 dispose probablement d'une cuisine puisqu'un chef vient nous proposer son menu qu'il peut adapter en fonction de nos désirs. Nous n'avons pas vraiment faim et nous commandons notre petit déjeuner qui nous sera servi peu avant l'atterrissage à Genève. Mais avant notre destination finale nous ferons halte à

BYE-BYE SHANGHAI

l'aéroport d'Abou Dhabi. Le vol Shanghai/Genève n'est en effet pas direct. Certes, c'est un peu long, mais les agréments du voyage et surtout la possibilité de dormir dans des conditions optimales de confort font de ce voyage retour un réel moment de récupération. Nous en avons bien besoin. Même si nous ne ressentons pas encore la fatigue de ce séjour, nous totalisons un nombre d'heures de sommeil proche du minimum vital. À Shanghai on peut facilement succomber aux charmes de la nuit et se laisser happer par la frénésie noctambule, d'autant que venant d'Europe, le décalage horaire a joué en faveur de nos dérives hédonistes. Aspirante, inspirante, Shanghai est une muse qui absorbe autant qu'elle donne. Son rythme bat encore la chamade dans mon cœur, nostalgique de quitter cette ville qui n'a pas failli à la fascination qu'elle exerce.

Dans cette super mégapole, tout semble possible. Les contrastes sont intenses et l'avenir se construit au grand galop sans un seul regard pour un passé pourtant millénaire. Les fameux "hutong" ont effectivement quasiment tous disparu. Je remercie Julien Laracine pour nous avoir indiqué le quartier populaire où il vit, sans doute l'un des derniers quartiers typiques à avoir résisté à ce délire urbanistique. Là-bas la vie des habitants anime les petites cours carrées que se partagent plusieurs shikumens. Les vêtements suspendus, tels des drapeaux sèchent sur les fils tendus de part en part des ruelles. Protégé de la démesure et de l'uniformité, nous avons goûté un instant à une agréable sensation d'humanité. "Si minuscule demeure la face visible de la Chine par rapport à sa face invisible…"*. Il faudrait bien plus de 7 jours pour appréhender cette complexité palpable comme les veines et les nerfs sous la peau lisse d'un visage. Bye Bye Shanghai…

* Citation extraite du livre *Quand la Chine s'éveillera…* le monde tremblera, Alain Peyrefitte, 1973, Editions Fayard

中国平安
MIRAE ASSET
AURORA
中国人寿
CHIN LIFE
SEE YOU SOON